

DES ABCÈS CHAUDS

DE

LA PROSTATE

ET DU

PHLEGMON PÉRIPROSTATIQUE

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE

Béraud (1) fait dater l'histoire des phlegmasies de la prostate du commencement de notre siècle. « Consultez, dit-il, les écrits des chirurgiens les plus distingués du XVIII^e siècle, et vous verrez que Desault et J.-L. Petit ne parlent des maladies de la prostate qu'incidemment et à l'occasion des rétentions d'urine. » La plupart des auteurs qui ont écrit sur les abcès de la prostate, depuis 1857, ont lu la thèse de Béraud ; ils ont profité des renseignements cliniques très précieux qu'elle renferme et, par extension, ils ont cru pouvoir y copier, sans autre vérification, l'his-

(1) BÉRAUD, *Maladies de la prostate*. Th. d'agrégation. Paris, 1857.

torique du sujet. Si bien qu'à l'heure actuelle, si l'on s'en tenait aux considérations historiques placées en tête de quelques thèses récentes, on arriverait à cette opinion entièrement inexacte que Desault et J.-L. Petit, par exemple, n'ont abordé l'étude des abcès de la prostate « qu'incidemment ».

C'est là une erreur qu'il importe de relever. J.-L. Petit et Desault, comme tous les auteurs du siècle dernier et du commencement de celui-ci, ont étudié les abcès de la prostate à propos de la rétention d'urine ; mais, si l'on veut bien se reporter aux œuvres de ces grands chirurgiens, on y trouvera sur l'anatomie pathologique, les symptômes et le traitement des abcès de la prostate, des pages remarquables qu'on a pu commenter ensuite, mais dont la priorité ne saurait être contestée.

Quelques années avant l'époque où Desault enseignait la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Paris, les maladies des voies urinaires étaient le domaine exclusif des charlatans et des fabricants de bougies. Les carnosités constituaient toute l'anatomie pathologique des affections uréthrales, et, si l'on fouille dans tout ce passé, on y trouve à peine quelques fragments isolés, quelques faits épars et des quantités innombrables d'emplâtres, d'onguents et de cataplasmes.

Il n'y a rien là, d'ailleurs, qui puisse étonner ; les anciens observaient rarement ou mal ce genre d'affections et ne pouvaient les connaître. Lorsque les médecins de l'antiquité se partagèrent entre eux le corps humain et que l'un prit les yeux, l'autre les oreilles, celui-ci les mâchoires, celui-là la peau, etc., etc., aucun ne songea à s'emparer de l'urèthre. Est-ce, comme l'ont écrit Duméril et

Percy (1), parce que la syphilis, inconnue jusqu'alors, n'avait pu faire encore, de ce canal, « le meilleur lot de tous? » Il en est peut-être ainsi. Mais ce qui est certain, c'est qu'il y eut « des oculistes, des acoustiques, des cosmétiques et des dentistes, vingt siècles avant qu'il y eût des canaliculeux, *medici canaliculi*, comme les appelait ironiquement Haller », et ce ne fut qu'après la généralisation du vice vénérien en Europe que s'établit cette nouvelle classe de guérisseurs. Dès lors, les occasions d'observer se multiplièrent, des livres parurent en grand nombre sur la gonorrhée, et les médecins commencèrent à étudier sérieusement les maladies de l'appareil génito-urinaire.

Malheureusement, la médecine emplastique régnait alors en maîtresse, les connaissances anatomiques manquaient de précision, l'anatomie pathologique n'existait pas, et, n'envisageant que l'histoire des suppurations prostatiques, on peut dire que de tous les écrits de cette époque, il ne reste absolument rien qui mérite d'être relevé.

J.-L. Petit (2) est le premier qui parle des abcès de la prostate en vrai chirurgien. Il donne, dans le tome III de ses œuvres chirurgicales, trois observations fort remarquables, tant au point de vue de l'évolution de la maladie qu'à celui du traitement employé.

Desault (3), quelques années plus tard, traçait la pre-

(1) Rapport à l'Institut de France à propos du mémoire de A. Petit sur la rétention d'urine. (Paris, 1818.)

(2) J.-L. PETIT, *Œuvres posthumes de chirurgie*, mises au jour par M. Lesne, maître en chirurgie. Paris, 1774.

(3) DESAULT, *Rétention d'urine par le gonflement de la prostate*, in *Journal de chirurgie*, t. II, p. 185 (Paris, 1791), et *Maladies des voies urinaires* in *Œuvres chirurgicales*, par Xav. Bichat, t. III, p. 220. Paris, 1803.

mière description magistrale que nous ayons sur les abcès de la prostate. Les auteurs qui lui ont immédiatement succédé n'ont rien ajouté à la question. Bosquillon (1), dans sa traduction du traité de Benjamin Bell sur la gonorrhée virulente et la maladie vénérienne, consacre près de cent pages à ses observations personnelles sur les engorgements de la prostate, et, malgré des prétentions évidentes à l'originalité, il n'apporte en définitive aucun fait nouveau. Swediaur (2) traite à son tour des abcès de la prostate, mais il pense qu'il n'y a rien à modifier à la description de Desault et la transcrit intégralement.

Ev. Home (3) et Sæmmering (4), dont on parle beaucoup, n'ont pas davantage fait avancer nos connaissances sur les abcès de la prostate. Nauche (5), dont on parle peu, est certainement aussi avancé que Sæmmering; et Jourdan (6), que personne ne cite, a, beaucoup mieux que ces derniers auteurs, décrit les symptômes des abcès prostatiques et discuté les indications de leur traitement.

L'excellente description de Boyer (7) est venue ensuite.

(1) BOSQUILLON, *Observations sur les engorgements de la prostate. Add. à la traduction du traité de B. Bell, sur la gonorrhée virulente*, t. I, p. 155. Paris, 1802.

(2) SWEDIAUR, *Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des maladies syphilitiques*, 7^e édition, t. I, p. 330. Paris, 1817. (La première édition est de 1798.)

(3) EV. HOME, *Practical observations on the treatment of the prostate gland*. London, 1811.

(4) SÆMMERING, *Traité des maladies de la vessie et de l'urèthre, considérées particulièrement chez les vieillards*. Trad. par Hollard. Paris, 1824, p. 142.

(5) NAUCHE, *Des maladies de la vessie et du conduit urinaire chez les personnes avancées en âge*. Paris, 1819, p. 59 et p. 198.

(6) JOURDAN, article *Ischurie*, in *Dict. des sciences médicales*, p. 214 et suiv. Paris, 1818.

(7) BOYER, *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent*, t. IX, p. 110 et 186. Paris, 1824.

En 1830, les observations de Lallemand (1), le travail de Verdier (2), la thèse de Dugas (3), l'article de Begin (4) et les recherches de Leroy d'Étiolles (5), ont imprimé à l'histoire des phlegmasies prostatiques une impulsion nouvelle. Enfin, c'est avec l'article du professeur Velpeau (6), publié en 1842 dans le Dictionnaire en 30 vol., que les maladies de la prostate ont définitivement pris place dans la nosologie.

Depuis lors, les travaux se sont multipliés (7), mais je me borne à rappeler ici les noms de Chassaignac, Nélaton, Béraud, Civiale, Demarquay, au nombre de ceux qui ont le plus contribué à compléter l'histoire des abcès de la prostate. L'étude des détails nous fera constater, avec plus d'à-propos, l'utilité des recherches modernes.

(1) LALLEMAND, *Observations sur les maladies des organes génito-urinaires*. Paris, 1825-1827.

(2) VERDIER, *Observations et réflexions sur les phlegmasies de la prostate*. Le Vigan, 1837.

(3) DUGAS, *Fragments pour servir à l'histoire des maladies de la glande prostate*. Th. de Montpellier, 1832.

(4) BEGIN, article *Prostatite* in *Dict. de médecine et de chirurgie pratiques*. Paris, 1835, t. XIII, p. 598.

(5) LEROY D'ÉTIOLLES, *Rétention d'urine produite par l'engorgement de la prostate* (Arch. gén. de médecine, 1829), et *Considér. anat. et chirurg. sur la prostate*. Paris, 1840.

(6) VELPEAU, article *Prostate* in *Dictionnaire de médecine en 30 volumes*.

(7) Voir la Bibliographie.